

Une sacrée galère !

Cette première partie a pour but de démontrer que le néolibéralisme, sous le seul angle de son analyse économique, est porteur du totalitarisme.

Libéraliser, déréglementer, réduire l'Etat à sa plus simple expression et tout ira bien, le marché libre et sans entrave se chargera de tout réguler. Il faut oser affirmer cela, en 1947, après la cata de 1929 ! Mais vous êtes persévérants Mesdames et Messieurs les néolibéraux et, fines mouches, vous diffusez et peaufinez le produit pendant que les travailleurs profitent des 30 glorieuses. Qu'ils ne se gênent pas, ils ne tarderont pas à déguster. Les élites financières ont vite compris que votre crédo est du pain béni. Quand on libéralise, quand on supprime les règles du jeu, c'est le plus fort ou le plus roublard qui gagne à tous les coups. Vous créez donc une société¹, financée par les riches de ce monde, qui va essayer votre bonne parole, insidieusement mais efficacement, chez « ceux qui comptent » dans le monde occidental de l'époque. Votre heure arrive sans crier gare après la crise de 1974, c'est la crise et les recettes de Keynes ne marchent plus. Vous n'en demandiez pas tant et comme vous êtes seuls sur le marché, que l'URSS n'est pas des plus séduisantes et qu'il n'y a pas d'alternative ailleurs, la voie est libre.

Aujourd'hui, on vous accuse de totalitarisme et disons-le, vous n'aimez pas cela. Et pourtant...c'est bien de totalitarisme qu'il s'agit. La pensée néolibérale est porteuse, dès le départ, de ce totalitarisme et, au fur et à mesure de son emprise, elle le sera de plus en plus.

Les bases du néolibéralisme

Vous présumez qu'une économie libre de toute entrave s'équilibrerait et serait la plus efficiente car chacun ferait le bon choix. Il y a quatre conditions pour que cela se produise :

- une information parfaite de toutes les parties;
- des individus conscients des choix qu'ils font et qui posent toujours le bon choix;
- l'absence d'entraves;
- des acteurs bienveillants.

Une information parfaite est impossible; de nombreux auteurs, dont l'américain Robert Stieglitz, ont montré l'imperfection des marchés. Paradoxalement d'ailleurs, le capitalisme contemporain, très influencé par le néolibéralisme, (n'en serait-il pas le père ?) est un grand consommateur de publicité. Hors, cette dernière rend le marché imparfait dans la mesure où elle vante le produit afin d'influencer le choix des acheteurs. "Vanter" signifie ici donner au produit des qualités qu'il n'a pas. Le vendeur s'aide de cela, l'acheteur non : il y a donc là une imperfection du marché. Cependant, vous n'en avez cure et vous faites comme si cela n'existait pas, il vous faut à tout prix avoir raison, occulter ce qui dérange...premier comportement totalitaire.

Des individus conscients, tout le temps, des choix économiques qu'ils font et qui posent invariablement le meilleur choix. Cela ne tient pas la route. Des expériences qui le démontrent foisonnent. Prenons celle ci : *vous proposez à des individus d'aller dans un magasin, à 10 km en voiture de chez eux, pour acheter, par exemple une machine à calculer, dont ils ont besoin et qui coûte 100 € moins une remise de 20 %. Ils gagneraient donc 20 €. Plus près de chez eux, il n'y a pas de pourcentage sur la même machine et elle coûte 100 €. Là pour un déplacement de 10 km, c'est rentable. Et bien, déjà à cette étape, l'expérience démontre que certains vont rechigner parce qu'il faut se déplacer de 10 Km ou, pire encore, d'autres ne comprendront pas les pourcentages. Je vous jure que c'est le cas, en tant que formateur je suis bien placé pour le savoir. Cependant, il est clair que certains iront et feront donc le bon choix. Par la suite, proposez aux mêmes personnes d'aller dans le même magasin pour acheter une chaîne HIFI, dont ils ont besoin, qui vaut 1000 € et sur laquelle ils auront une ristourne de 2 %. Aucun magasin plus proche n'offre cette chaîne avec un rabais. Vous avez compris qu'en y allant, ils gagneraient aussi 20 €, donc, c'est tout aussi rentable que d'y aller pour la calculette. Et bien, en pratique, vous verrez que certains iront pour la calculette et non pour la chaîne HIFI parce qu'ils sont alléchés par les 20 % et pas du tout par les 2 %. Ou, à l'inverse, d'autres se déplaceront pour un pourcentage sur un prix élevé et pas pour un prix jugé trop bas. Et oui, nul n'est parfait.*

Et comme nul n'est parfait, vous avez inventé de toutes pièces un "homo oeconomicus", qui se comporte parfaitement dans vos modèles économiques informatisés. C'est comme si un biochimiste inventait une cellule qui réponde point par point à l'objet de sa recherche « pour que cela marche » ! Deuxième comportement totalitaire, vous manipulez les recherches et la vérité à votre guise. Vous le faites, qui plus est, sous couvert de scientisme. Dans vos mains, les sciences économiques sont devenues une science exacte. C'est faux, c'est une illusion, trop de facteurs sont en jeu, principalement humains mais cela vous sert à imposer votre crédo au monde entier vu que vous seuls avez soit disant la vérité découlant d'une science exacte. En cela, vous êtes des totalitaires sectaires qui appelez la science à la rescousse.

L'absence d'entrave. Prenons pour exemple le marché du travail. Vous estimez que dans la plupart des cas, le chômage est volontaire. Quoi qu'il arrive, sans entrave et donc, sans assurance chômage, le travailleur finirait par accepter un emploi au salaire qui l'agrée (peu importe la faiblesse du montant) et qui agrée aussi l'employeur. On peut discuter de cette croyance car cela laisse supposer qu'une entreprise finirait dans tous les cas par engager hors, si le patron est cet homo oeconomicus qui vous est cher, il a compris qu'il doit embaucher si cela lui rapporte quelque chose et que le salaire n'est pas la seule condition. A quoi bon payer un travailleur 10 € par jour s'il ne vous sert à rien. Mais il y a bien pire. L'observation démontre que les êtres humains sont capables et ont tendance à s'unir pour se défendre, et bien oui, c'est comme cela. Hors, face à des salaires de misère, les travailleurs seront sûrement amenés à s'unir. Ne l'ont-ils pas fait par le passé ? Ne le font-ils pas encore aujourd'hui ? Cependant, s'ils s'unissent, pour créer des syndicats, ces derniers sont des entraves à la liberté du marché du travail. Que faut-il faire alors ? Lutter contre les syndicats. Comment : par le dénigrement et par la force. Cela se passe quotidiennement. Les syndicats sont dénigrés, par les médias qui sont les vôtres, par vous-mêmes, par un establishment bien pensant et, cerise sur le gâteau, vous êtes parvenu à ce que même les travailleurs s'opposent aux syndicats. Si les

choses vont mal, "c'est la faute aux syndicats". Vous les attaquez aussi plus directement: mise en cause du droit de grève, service minimum, droit au travail. François Fillon, républicain français et candidat à la primaire de la droite à la présidentielle, ne disait-il pas il y a peu, lors d'un débat électoral, "*...J'enverrai aux entreprises un « signal très fort ». Aux forces de résistance et autres syndicats« arc-boutés sur leurs acquis », j'opposerai la gendarmerie*"² Encore une fois, vous êtes en plein totalitarisme. Deux paradoxes encore sur ce point. Vous avez accusé, justement, le communisme de totalitarisme. Il prétendait fonctionner à l'encontre des envies individuelles des personnes. C'était impossible, comme l'est votre marché parfait qui prétend fonctionner à l'encontre des envies collectives. La seule solution est la force, physique, violente. L'URSS, pour ne citer qu'elle, était un état brutal, répressif. Le Chili de Pinochet, qui a sans doute le plus appliqué votre enseignement, l'était au même titre. Deuxième paradoxe, le capitalisme moderne, encore lui, est un grand pourvoyeur de lobbies. Qu'est-ce qu'un lobby si non un groupement d'un plus ou moins grand nombre de personnes qui ont le même intérêt, qui le défende et ainsi faussent le marché ?

Des acteurs bienveillants. Quand vous mettez des gens ensemble, cela peut bien se passer, le groupe peut fonctionner, s'équilibrer dans le respect de chacun. Mais le groupe peut aussi dysfonctionner, sous la pression d'individus qui font passer leur propre intérêt avant l'intérêt collectif. Il suffit de regarder vers les sciences sociales pour le comprendre mais elles vous cassent les pieds, comme ceux de ce ministre de l'éducation japonais qui a demandé aux universités de fermer les facs de sciences sociales parce que c'est matières ne sont pas assez utiles à la société³. Vous pourriez aussi lorgner vers l'histoire. Depuis la nuit des temps, depuis qu'un petit gars poilu a saisi un os pour en faire un outil ou une arme, les dominants oppriment les dominés. Vous ignorez cela, vous occulterez l'humain, ses aspirations, son fonctionnement. Cela vous arrange, c'est vous les cogneurs. Et c'est encore éminemment totalitaire.

L'enseignement de l'économie

Vous avez confisqué la pensée économique au profit du monde de l'entreprise et de la théorie néoclassique. Vous avez donc, dans bien des cas, fusionné les facultés d'économie avec les facultés de gestion et peu à peu débarrassé les cours d'économie de toutes approches sociales et historiques⁴. On gère un Etat et le vivre ensemble de millions d'âmes comme on gère une boutique, c'est bien connu.

Simplification, pauvreté de la pensée, élimination de l'enseignement critique, dénigrement des contradicteurs⁵ c'est, encore une fois, des éléments nourrissants du totalitarisme.

Une économie au seul service d'une oligarchie

Vous êtes arc-boutés, pour utiliser votre langage, sur une politique d'offre. Depuis quarante ans, vous persuadez les gens que la croissance faible et le chômage élevé sont dûs au fait que les entreprises n'investissent pas car ce n'est pas assez rentable et que produire coûte trop cher. Remarquer que les gens n'ont pas assez de moyens pour consommer vous passe totalement par-dessus la tête. Toutes vos mesures vont donc dans le sens de cadeaux aux entreprises :

diminution de la fiscalité des entreprises, faible taxation des dividendes, non taxation des plus values, salaires sacrifiés sur l'hôtel de la compétitivité, dérégulation du marché du travail, emplois précaires, aides aux entreprises, diminution du financement de la sécurité sociale par les employeurs, aveuglement face à la problématique de l'évasion fiscale... Le résultat est un enrichissement rapide d'une classe dominante restreinte et un appauvrissement des autres, notamment de la classe moyenne. Cette même oligarchie, non contente de s'accaparer une part croissante des revenus générés par l'économie fait main basse sur les ressources, les biens les plus basiques et les services les plus universels : l'eau, comme le souhaite le PDG de NESTLE⁶, l'enseignement, la santé, la justice et même l'armée. Marchandiser de tels biens et services n'a qu'un objectif : vous les accaparer pour faire encore plus de profits d'une part et faire rentrer tous les champs de l'activité humaine dans votre zone de contrôle. Un peuple qui s'appauvrit, une classe dominante qui s'enrichit, une oligarchie qui s'installe et qui contrôle tout sont encore des caractéristiques des totalitarismes.

Je n'ai fait que relever ci-dessus les éléments liés à la stricte pensée économique et à son enseignement. Je m'attacherai, dans une autre analyse, à vous montrer que vous êtes totalitaires par bien d'autres aspects.

Eric Vermeersch
Septembre 2016

¹La société du Mont pèlerin, fondée en 1947 notamment par Friedrich Hayek et Milton Friedman

²<https://www.mediapart.fr/journal/france/060916/fillon-promet-d-envoyer-la-gendarmerie-ceux-qui-sopposent-son-choc-liberal?onglet=full>

³http://www.lemonde.fr/universites/article/2015/09/17/japon-vingt-six-universites-comptent-fermer-leurs-facultes-de-sciences-humaines-et-sociales_4760695_4468207.html

⁴http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/04/02/la-crise-economique-est-aussi-une-crise-de-l-enseignement-de-l-economie_3151936_3234.html

⁵<http://www.atterres.org/article/faut-il-mettre-fin-aux-d%C3%A9bats-en-sciences-%C3%A9conomiques>

⁶<https://www.terresacree.org/actualites/1643/actualite-selon-le-pdg-de-nestle-l-acces-a-l-eau-ne-devrait-pas-etre-un-droit-le-bio-va-nous-tuer-112200>